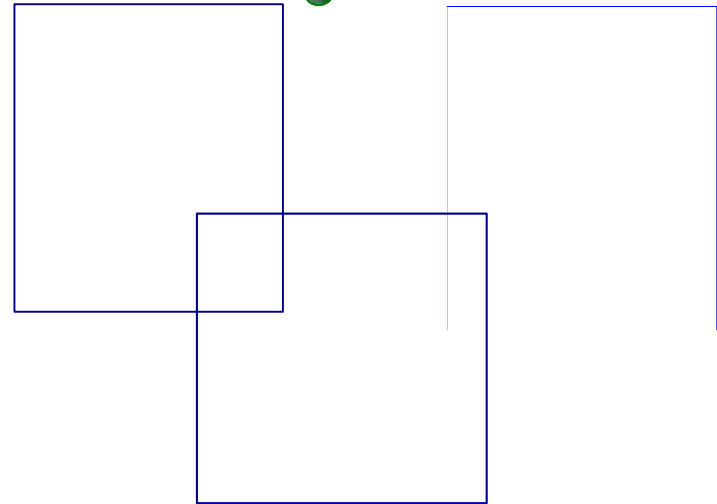


Colloque international

**Les motifs merveilleux
dans les littératures
française et francophone**

une étrange constance
une étrange constance



Programme

Du 3 au 5 octobre 2002
Salle 225, University College

The University of Western Ontario

Jeudi 3 octobre 2002 :

9h00 Inscriptions

9h30 **Ouverture du colloque :**

Mme Kathleen Okruhlik, doyenne de la Faculté des Arts de l'Université Western Ontario,

M. Clive Thomson, directeur du département de français de l'Université Western Ontario,

10h00 **Conférence d'ouverture :**

Les motifs merveilleux et leurs avatars fantastiques : « la vie paradoxale »

Conférencier invité : Francis Dubost, professeur émérite, Université Montpellier III

11h00 Pause-café

Président de séance : M. le Professeur Clive Thomson, directeur du département de français de l'Université Western Ontario

11h15 Valérie Naudet, (Université de Provence, FRANCE)

Le héros, le roi et Dieu. La merveille dans le cycle épique de la révolte, une étrange présence.

11h45 : Françoise Laurent (Université Montpellier III, FRANCE)

Miracles et merveilles dans la *Vie de sainte Modvenne*

12h15 : Discussion et pause-repas

Président de séance : M. Francis Dubost, professeur émérite à l'Université Montpellier III

14h30 : Laurence de Looze (University of Western Ontario, CANADA)

Algirdas Greimas au royaume d'Arthur: le merveilleux épisode (?) de la fausse Guenièvre dans le *Cycle du Graal*

15h00 : Chantal Connochie-Bourgne (Université de Provence, FRANCE)

La fin de la tempête

15h30 : Discussion

15h45 : Pause-café

Présidente de séance : Mme Chantal Connochie-Bourgne, professeur à l'Université de Provence

16h00 : Romaine Wolf-Bonvin (Université de Lyon II, FRANCE)

La Bestornée et le « coup de la nef » : la merveille dans la *Vengeance Ragnidél*

16h30 : Jacques Lemaire (Université Libre de Bruxelles, BELGIQUE)

Les épisodes merveilleux dans *Mériadeuc*

17h00 : Isabelle Arseneau (University of Western Ontario, CANADA)

Gauvain, l'art du roman et la merveille : émergence d'un genre, déchéance d'un héros et déclin du surnaturel

17h30 : Discussion

18h00 : **Réception** organisée avec le concours du Consulat Général de France à Toronto.

Allocution de M. Alexandre Colliex, attaché culturel du Consulat Général de France à Toronto.

Vendredi 4 octobre :

Présidente de séance : Mme Romaine Wolf-Bonvin, maître de conférences à l'Université Lyon II

9h30 : Richard Firth Green (Ohio State University, ÉTATS-UNIS)

The Vanishing Leper and Other Medieval Legends

10h00 : Eugenia Neves dos Santos (University of Western Ontario, CANADA)

La «beste glatissant» et autres merveilles dans *La Queste du Saint Graal*

10h30 : Discussion

10h45 : Pause-café

Président de séance : M. Jacques Lemaire, professeur à l'Université Libre de Bruxelles

11h00 : Mario Longtin (University of Sheffield, ROYAUME-UNI)
Sainte Barbe en 3-D

11h30 : John Nassichuk (École Pratique des Hautes Études, FRANCE)
Jodelle et le drame merveilleux de l'*Énéide* : l'apaisement de la tempête dans *Didon se sacrifiant*

12h00 : Discussion et pause-repas

Président de séance : M. Richard Firth Green, professeur à l'Ohio State University

14h00 : Agnes Conacher (Queen's University, CANADA)
The Material and the Marvellous : Transitions in the meaning of mystical in the 17th Century

14h30 : Jole Morgante (Università di Milano, ITALIE)
Le Merveilleux dans les *Contes et Nouvelles en vers* de La Fontaine

15h00 : Christine Roulston (University of Western Ontario, CANADA)
Marriage, the Impossible Plot

15h30 : Discussion

15h45 : Pause-café

Président de séance : M. Alain Corbellari, professeur à l'Université de Lausanne

16h00 : Sylvie Triaire (Université de Montpellier III, FRANCE)
Quand Flaubert trame des merveilles : « le nain et le pâté », ou l'émergence du « simple » dans *La légende de Saint Julien l'Hospitalier*

16h30 : Jocelyn Girard (Université du Québec à Montréal, CANADA)
Psychanalyse des *Nouveaux contes de fées* : Bettelheim et la comtesse de Ségur

17h00 : Claudia Cardone (Università de Catania, ITALIE)

L'exploration du fantastique dans la production verlainienne

17h30 : Discussion

Samedi 5 octobre :

Présidente de séance : Mme Anne Berthelot, professeur à l'Université du Connecticut

9h30 : Carminella Sipala (Università de Catania, ITALIE)
Mandragore d'encre et de sang

10h00 : Alain Corbellari (Université de Lausanne, SUISSE)
Merveilleux médiéval et surréalisme

11h00 : Tatiana Smoliarova (Harvard University, ÉTATS-UNIS)
Pindare et le merveilleux : de Philostrate à Claudel

11h30 : Discussion

12h00 : Pause-repas.

Présidente de séance : Mme Jole Morgante, professeur à l'Université de Milan

14h00 : Joubert Satyre (Université de Montréal, CANADA)
Les métamorphoses d'Émile Olivier : le baroque merveilleux

14h30 : Laté Lawson-Hellu (University of Western Ontario, CANADA)

L'identitaire et le surnaturel chez Simone Schwarz-Bart

15h00 : Anne Berthelot, (University of Connecticut, ÉTATS-UNIS)
Tombeuses enchantées, prisons d'air, manoirs invisibles : demeures de l'Autre Monde dans les textes littéraires du Moyen Age français et la tradition orale africaine.

15h30 : Discussion

16h00 : Clôture du colloque.

19h00 : **Dîner** au Restaurant Marienbad,
122, rue Carling

Francis Dubost (Université de Montpellier III, FRANCE)

Les motifs merveilleux et leurs avatars fantastiques : la « vie paradoxale »

Le propos sera centré sur quelques cas de permanence thématique relatifs à l'imaginaire de la mort, ou plutôt des états intermédiaires : les motifs de décapitation, de fausse-mort, de revenances, de vie paradoxale. J'entends par vie paradoxale aussi bien la vie de la statue qui s'anime, que la vie du décapité, ou la vie du revenant ou encore le cri poussé par les petits qui ne sont pas encore nés. Il s'agit, en quelque sorte, d'étudier les motifs de la frontière.

Valérie Naudet (Université de Provence, FRANCE)

Le héros, le roi et Dieu. La merveille dans le cycle épique de la révolte : une étrange présence

Lorsque meurt Roland à Roncevaux, un ange descend du ciel pour recueillir son âme : lorsque Guillaume combat Corsault aux portes de Rome, il ne doit sa victoire qu'à Dieu et à la Vierge ; deux combats légitimes, qui affrontent des bons à des mauvais, sans que la moindre ambiguïté ne survienne. La merveille chrétienne, dans la chanson de geste, est le signe que Dieu appuie le héros dans ses actions menées au nom du roi. Qu'en est-il dans le cycle de la révolte, quand l'adversaire n'est plus l'autre, l'étranger venu d'ailleurs, mais le même, le semblable, le frère parfois ? Comment supposer encore l'intervention de Dieu dans une lutte qui oppose le roi légitime, mais veule et indigne, à un héros dont la révolte est politiquement insoutenable, car allant à l'encontre de l'ordre établi par Dieu, mais moralement juste. Qui du roi ou du héros connaîtra le signe divin, car il subsiste, souvent ténu mais toujours reconnaissable ?

Françoise Laurent (Université de Montpellier III, FRANCE)

Miracles et merveilles dans la *Vie de sainte Modwenne*

Miracle et *merveille* se partagent l'espace littéraire médiéval. Mais *merveille* porte à lui seul la meilleure part de l'imaginaire en raison de son extension sémantique, de sa fréquence d'emploi et de la

diversité des images qu'il supporte. *Miracle* qui est, selon Francis Dubost, une sous-catégorie de la *merveille*, ou plutôt une spécification de celle-ci, relève du merveilleux chrétien, dit souvent « surnaturel ». Signe accordé par le ciel, révélateur d'une réalité supérieure, le merveilleux chrétien repose sur le postulat de Luc (1, 37), selon lequel « rien n'est impossible à Dieu ». À cet égard, sa légalité est indiscutable.

L'hagiographie est un terrain fertile en miracles. Dans la *Vie de sainte Modwenne*, le terme *miracle* coexiste pourtant avec *merveille* qui s'avère être un fil rouge, omniprésent et récurrent. Cette association et les modalités d'emplois de ces deux vocables méritent donc d'être examinées. De fait, au-delà de la simple juxtaposition, les deux notions s'éclairent l'une l'autre, non sans soulever des ambiguïtés. Le texte prend en effet en compte un merveilleux qui présente bien des traits hétérodoxes, ou qui ne relèvent pas d'une orthodoxie pure. Bien des miracles appartiennent à un fonds populaire, folklorique, et se démarquent de l'esprit évangélique et de la culture proprement cléricale. La *merveille* n'est pas chose figée, ou du moins, elle interroge. Se pose ainsi la question de son interprétation et de sa réception. Bien que relevant d'un acte de foi rendu sur un mode emphatique et s'inscrivant dans une visée hyperbolique, la merveille n'est pas seulement reçue comme un message, elle fait l'objet d'une glose. Curieusement — en raison de la nature du récit et de sa vocation —, l'auteur tente non de l'expliquer, mais de la rendre « acceptable ». La merveille est au service de l'évangélisation ou, du moins, de l'édification suivant une tension qui, en matière de réception du texte produit, est de, simultanément, désigner l'événement comme *merveille* et de le rationaliser. Le statut de l'hagiographie est alors d'objectiver la merveille.

Laurence de Looze (University of Western Ontario, CANADA)
Algirdas Greimas au royaume d'Arthur: le merveilleux épisode (?) de la fausse Guenièvre dans le Cycle du graal

Tout lecteur du cycle vulgate du graal (*ca.* 1215) sait que les merveilles pullulent dans le texte. On a parfois l'impression que les mots « merveille » et « merveilleux » se collent trop facilement à n'importe quel événement, personnage ou épisode, pourvu qu'ils surprennent un peu. On n'a donc pas tort de se demander s'il s'agit vraiment de merveilleux dans tous les cas. Cette communication se limitera à un seul cas où le mot « merveille(ux) » risque d'être mal placé. Nous proposons d'examiner les rapports entre la *fausseté* et la *merveille* dans le fameux épisode de la « fausse Guenièvre ». Pour fonder notre compréhension de ce que nous entendons par *fausseté* nous nous baserons sur deux textes théoriques : le carré sémiotique d'Algirdas Greimas tel qu'il le présente dans son *Sémiotique: dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (1979) et le *De mendacio* de Saint Augustin.

Chantal Connochie-Bourgne (Université de Provence, FRANCE)
La fin de la tempête

La tempête, « merveille météorologique » fixée en motif descriptif, est déclenchée et dirigée par les instances supérieures de la divinité. Avatar des foudres de Zeus, elle punit ou simplement avertit ; elle intervient dans la narration au gré du narrateur qui l'amplifie, l'abrège et lui assigne des rôles plus différenciés qu'il y paraît d'abord. Soudaine, violente, imprévisible, elle fait intrusion puis se dissipe après avoir soufflé ; elle se retire d'une narration dont elle a infléchi le cours. C'est lorsqu'elle ne sévit plus qu'on peut observer ses œuvres. Description au sein d'une narration, que dit-elle du désir démiurgique du narrateur ? Lorsqu'il cède au plaisir de décliner ce motif, comment l'insère-t-il et plus spécialement comment le clôt-il ? La reprise de la narration a-t-elle une spécificité propre à « l'après-tempête » ? C'est ce seuil, ce moment particulier à la fois de

l'apaisement et du retour au récit, que je voudrais observer dans la littérature narrative médiévale.

Romaine Wolf-Bonvin (Université de Lyon II, FRANCE)
La Bestornée et le « coup de la nef » : la merveille dans la Vengeance Raguidel

Dans la *Vengeance Raguidel*, l'irruption à la cour d'Arthur de la *merveille* est en prise directe avec le corps. Celui d'un chevalier, transpercé d'un tronçon de lance. La quête qui en résulte pour Gauvain chargé de venger le mort démontre à quel point ce ne sont là que les prémices d'une étrangeté dont les corps s'avèrent les révélateurs. Corps déloyaux des dames de la cour malignement dénudés par un manteau *faé*, corps monstrueux d'un chevalier-rival tout bricolé de pièces et de morceaux, corps *bestorné* d'une belle qui revêt ses habits à l'envers et caracole sur sa monture la tête vers la queue, autant de discordances à interroger dans ce roman ironique où il s'agit de faire justice, mais où le *droit* et le *tort* sont inextricablement mêlés. Ces corps-symptômes pourraient bien traduire les distorsions qui affectent l'espace et le temps d'un récit rieur qui pratique hiatus et dissonances afin de se distancier de ses sources merveilleuses en multipliant fausses pistes et rendez-vous manqués.

Jacques Lemaire (Université Libre de Bruxelles, BELGIQUE)
Les épisodes merveilleux dans Mériadeuc

Isabelle Arseneau (University of Western Ontario, CANADA)
Gauvain, l'art du roman et la merveille : émergence d'un genre, déchéance d'un héros et déclin du surnaturel

Dans les romans en vers des XII^e et XIII^e siècles qui ont Gauvain pour héros, la présence de celui que l'on dit être « le meilleur chevalier du monde » est généralement l'occasion d'un ébranlement des codes courtois et chevaleresques déjà établis dans la littérature de l'époque. En mettant en scène des comportements et des situations

qui dérogent aux règles de la courtoisie et de la chevalerie, les auteurs déjouent l'horizon d'attente des auditeurs / lecteurs de l'époque, déjà initiés à la matière arthurienne.

Dans *Le Chevalier à l'épée*, *La Demoiselle à la Mule* (tous deux de la fin du XII^e siècle) et *Hunbaut* (fin XIII^e siècle), cette « déchéance » qui affecte le parangon de la chevalerie s'étend aussi au surnaturel et provoque la reconfiguration du merveilleux, ce qui résulte en une forme de démystification ou de rationalisation de la merveille. Il s'agira donc de montrer comment les auteurs de ces trois romans en vers des XII^e et XIII^e siècles ont participé à la redéfinition du genre romanesque : en parodiant un genre où le merveilleux a une place prépondérante, ils ont permis la mise en place d'une nouvelle esthétique où le merveilleux, s'il n'est pas toujours évincé, « fonctionne » rarement.

Eugenia M. Neves dos Santos (University of Western Ontario, CANADA)

La « beste glatissant » et d'autres merveilles dans *La Queste du Saint Graal*

Plus qu'une simple quête du graal, les romans de *La Queste du Saint Graal*, le texte français de la suite Post-Vulgate (fin du XIII^e siècle) et sa traduction portugaise du XIV^e siècle, sont d'abord des quêtes de sens. Quand Galaad et les autres chevaliers quittent la cour du roi Arthur, ils rencontrent plusieurs aventures merveilleuses, telles que la « beste glatissant » et la dame dans la chapelle. Afin d'expliquer ces merveilles, le roi Peles dévoile à Galaad, à Perceval et à Boort et, par le fait même aux lecteurs, leur origine. Cependant, en essayant d'éliminer leur nature étrange, le roi Peles ne fait qu'introduire le lecteur dans un monde inquiétant, un monde où le sens lui échappe chaque fois qu'il veut le saisir. Comme le chevalier qui poursuit la bête glatissante depuis quatorze ans, le lecteur poursuit le sens des motifs merveilleux à travers le texte. Dans cette communication, je me propose d'analyser les occurrences de motifs merveilleux dans les deux textes en question, comme des signifiants toujours glissants

qui gagnent à être interprétés à travers une théorie de l'inconscient, car c'est par et dans le langage que se récupère finalement la signification.

Richard Firth Green (Ohio State University, ÉTATS-UNIS)

The Vanishing Leper and Other Medieval Urban Legends

Gillian Bennett and Paul Smith have recently pointed to the paradigmatic position of the Vanishing Hitchhiker among modern urban legends (Contemporary Legend, p. xxix). In this paper I will discuss an analogous medieval exemplum concerning an exhausted leper who miraculously vanishes from the bed of a compassionate lady when he is on the points of being discovered by her rather less charitable husband. Although this exemplum shares motifs with the modern story, I will be more concerned with form than content here. In British Library, MS. Royal 7D.I it is presented as what folklorists would call a FOAF (« friend of a friend ») narrative: “sicut narravit mihi uir religiosus fidedignus de quadam matrona, qui et ipsam matronam oculis suis post mortem mariti sui uidit.” However, whatever the narrator (an English Dominican) may have believed — and there has been much discussion among folklorists as to the degree of credence implied by FOAF narratives—, his informant is very unlikely to have known the woman concerned: the story turns up (in slightly different forms) in the earlier collections of Jacques de Vitry and Étienne de Bourbon, and is told (as having happened to a woman in Belgium) by his contemporary Thomas of Cantimpré. In other words, the Tale of the Vanishing Leper displays all the classic signs of a modern urban legend: it is represented as having happened to a friend of a friend of a friend despite the fact that it can be shown to have been widely disseminated in easily distinguished variants. If time permits, I will discuss further stories in this manuscript from the same perspective as well as noting the same phenomenon in other early collections (like the *Liber Exemplorum*).

Mario Longtin (University of Sheffield, ROYAUME-UNI)
Sainte Barbe en 3-D

A la lecture de la légende de sainte Barbe, on se surprend des parentés qu'elle entretient avec la mythologie grecque et romaine. En effet, l'hagiographie de la sainte puise à un substrat commun de motifs. Nous nous intéresserons ici à trois éléments intertextuels. Nous nous pencherons dans un premier temps sur les similarités de la légende avec certains aspects des mythes de Danaé et de Daphné. Nous compléterons ensuite la triade en abordant ce que suggère le nom de Dyoscorus, père de sainte Barbe.

John Nassichuk (École Pratique des Hautes Études, FRANCE)
Jodelle et le drame merveilleux de l'Énéide : l'apaisement de la tempête dans *Didon se sacrifiant*

Au premier acte de sa tragédie fondée sur l'histoire de Didon, Étienne Jodelle inclut un long dialogue entre Achate, Palinure et Ascagne, qui porte sur l'interprétation des signes divins. Alors que le départ vers l'Italie, divinement ordonné par Mercure messenger de Jupiter, se prépare déjà, les trois personnages cherchent à deviner la volonté de Neptune, toujours aussi hostile aux Troyens. Ce dialogue, qui n'apparaît pas chez Virgile, montre l'effort de l'auteur pour réécrire dans une forme dramatique le plus célèbre épisode de la grande épopée de Rome. La présente étude examinera le développement de ce thème proprement herméneutique, selon les diverses perspectives des personnages. Il s'agira d'observer, chez Jodelle dramaturge, la préparation (ou la rationalisation selon les lois de la *prudentia*) de l'événement merveilleux.

Agnes Conacher (Queen's University, CANADA)
The material and the marvellous: Transitions in the meaning of mystical in the 17th century

Until the 17th century, the marvellous was often tied up with the divine. Books such as the travels of the soul written by special souls who God had allowed to go beyond the heavens and reach the divine

are such accountings. The best known of these books is perhaps *Paradise* of Dante, a text that conveys through metaphorical language, a luminous and concrete vision of paradise that prompted many paintings such as the Retable du Gand by Jan Van Eyck (1432). But as Michel de Certeau implies in his book *La Fable mystique*, the growing separation between mystical and political bodies in the 17th century encouraged the retreat of a marvel attached to the divine. The mystic becomes laicized, attached to the cabale or secret. The marvels of the stories recounting the travels of the souls are replaced by a vision of paradise as an object of faith rather than of description (J Delumeau, *Que reste-t-il du Paradis?*). In what follows, we hypothesize towards the end of the 17th century. there emerges a new marvel. Looking at *Les États et empires de la lune* (1657) et *Les États et empires du soleil* (1662) de Cyrano de Bergerac, we would like to show not only there is no longer an opposition between material and divines, but also that marvels have become material and that the material or physical has become marvellous. In making this transition, human agents have become the agent of the marvellous.

Jole Morgante (Università de Milan, ITALIE)
Le merveilleux dans les *Contes et Nouvelles en vers de La Fontaine*

Les *Contes et Nouvelles en vers de La Fontaine*, qui posent aujourd'hui encore quelques problèmes de réception, ont été lus comme étant éminemment réalistes, voire licencieux. Leurs variétés n'en recèlent pas moins un côté merveilleux dont l'analyse permettrait de mieux percevoir les multiples attaches culturelles de l'œuvre.

Le répertoire des éléments textuels ayant trait au merveilleux montre en effet que ceux-ci sont assez nombreux pour en envisager une étude détaillée. Si la double dérivation, littéraire et folklorique, de ces éléments offre un premier aperçu de leur riche enchaînement textuel, c'est par l'analyse des différentes fonctions narratives qu'on apprécie mieux la valeur de leur emploi.

Il s'agit, d'un côté, des variations d'un même motif : par leur assemblage un certain nombre de contes se constitue en cycle narratif, offrant la gamme de différentes facettes du motif lui-même. D'un autre côté, l'implication du trait merveilleux est plus profonde, agissant au niveau de la structure narrative, quand l'utilisation d'un motif décide du développement de l'intrigue qui reproduit ainsi les séquences du récit merveilleux.

La présence du merveilleux fait ressortir un certain nombre de contes de l'ensemble de l'œuvre, mais, en suivant le jeu de réflexions déclenchées par les problèmes de la représentation narrative, on s'aperçoit que c'est là le niveau où l'insertion du merveilleux prend son entière signification.

Christine Roulton (The University of Western Ontario, CANADA)

Marriage, the Impossible Plot

Generally speaking, stories about marriage are a form of narrative most antithetical to the narration of the marvellous or the supernatural. It will be the aim of this paper to explore why this is the case. Outside of fairy tales, which are more often about courtship than marriage, stories of marriage tend to be grounded within a paradigm of social realism, and are narratable primarily as tales of adultery. From Chaucer and Boccaccio to the present day, marriage narratives have been dominated by the introduction of a third term, often in the form of a lover. Married life in the form of the couple appears to be antithetical to narrative process, insofar as it seeks to exclude, rather than to include, the different and the strange. In light of this, I will begin by looking briefly at Homer's *Odyssey*, an epic poem in which the marvellous and the supernatural can take place only outside of the home, to the extent that to return home, for Odysseus, is a form of death. As Todorov argues: « Or le narrateur désire raconter. Ulysse ne veut pas rentrer à Ithaque pour que l'histoire puisse continuer. Le thème de l'*Odyssee* n'est pas le retour d'Ulysse à Ithaque ; ce retour est, au contraire, la mort de l'*Odyssee*,

sa fin. Le thème de l'*Odyssee* sont les récits qui forment l'*Odyssee*, c'est l'*Odyssee* elle-même. C'est pourquoi, en rentrant dans son pays, Ulysse n'y pense pas et ne s'en rejouit pas; il ne pense qu'aux "contes de brigands et de mensonges" : il pense l'*Odyssee*. » In the *Odyssey*, marriage is not only that which is incapable of generating narrative, it threatens to destroy it. Through references to more modern eighteenth-century texts, this paper will analyse the implications of this dissociation between marriage and narrative, and marriage's seeming refusal to generate meaning beyond itself. It is one of the paradoxes of the relationship between courtship and marriage that courtship is the realm of adventure and the marvellous repeatedly threatens to dismantle and undermine representations of married life, even though marriage is the undisputed goal of all courtship tales. At the same time, the need of marriage to protect itself by keeping the marvellous, in whatever form, on the outside, leads to a reincorporation of the strange from within. The couple becomes the site of its own marvellous impossibility.

Sylvie Triaire (Université de Montpellier III, FRANCE)

Quand Flaubert trame des merveilles : « le nain et le pâté » ou l'émergence du « simple » dans *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*

La Légende de saint Julien l'Hospitalier est un « récit moyen-âge » nourri aux sources du merveilleux médiéval. Le récit médian de ces *Trois contes* ne comporte pas moins de sept motifs merveilleux, apparition/disparition, messager divin, terres gastes, tempête apaisée, voix divine prémonitrice, métamorphose animale, nain surgissant d'un pâté, symbolique de la renaissance finale du héros en le Christ.

Les motifs de la merveille viennent ainsi croiser constamment les éléments du miracle, Flaubert choisissant de fondre, sous la « couleur une » de l'invraisemblance, mystère païen et mystère chrétien.

Cette « légende », d'obédience hagiographique, est ainsi le plus « conte » des trois : le merveilleux représentant pour Flaubert la possibilité d'inscription d'une voix au centre du récit – voix rustique, voix naïve, qui demande à être interrogée selon la catégorie benjaminienne du « Narrateur » (dans *Le narrateur*) ; de fait, le choix de Benjamin, qui fait de Flaubert le premier des représentants d'un récit coupé de l'oralité et de la tradition qui soutenaient la narration, est ici mis en défaut : la voix qui porte le conte permet de récuser la vraisemblance exigée de tout récit, et lui substitue la présence, brute et sans médiation, véhiculée par le merveilleux.

Ainsi peut-être, par le biais de cette « présence », l'écriture flaubertienne atteint-elle son idéal – celui de la « matière » et de la présence sensible – dans le geste même de révocation, même teintée d'ironie, de la vraisemblance. La co-présence des codes religieux et profane évite en outre le piège d'une œuvre prosélyte, en introduisant l'écart différentiel inhérent à l'ironie et à cette « fêlure » de l'expression dont Flaubert a fait le fondement de son écriture.

Enfin, par le biais du merveilleux, canal de l'in vraisemblance et de la présence immédiate, Flaubert touche à ce qui est pour lui, stylistiquement, le grand objectif de l'art : le « simple » (celui qui apparaît dans *Un cœur simple*) et la voix du conteur et le recours au merveilleux concourent à installer le récit dans l'évidence, en (re)qualifiant *la crédulité* comme *valeur*. C'est alors également la référence aux contes de fées du XVII^e siècle (*Peau d'âne*) qui vient s'articuler au merveilleux médiéval, en un patchwork référentiel qui montre la complexité et la part « savante » (cf R. Debray-Genette) sous ce récit *simple*. La question se pose alors des rapports entre le « simple » (loué par Flaubert dans sa correspondance) et la Bêtise (celle qui prend une majuscule sous la plume de Michel Crouzet), contre une bêtise scientifique et technique à la Homais, par exemple – dont les enfants ne sont évidemment pas « élevés au merveilleux », mais selon les principes des philosophes des Lumières.

Finalement, la réflexion examinera l'utilisation du merveilleux par Flaubert comme *mode* (au sens musical) propre à porter *le style* vers

l'idéal flaubertien du « à la fois », bigarrure, ici, entre merveilleux chrétien, médiéval, ludique (XVII^e siècle), et position et expression anti-positivistes.

Jocelyn Girard (Université du Québec à Montréal, CANADA)
Psychanalyse des « Nouveaux contes de fées » : Bettelheim et la comtesse de Ségur.

Claudia Cardone (Università de Catania, ITALIE)

L'exploration du fantastique dans la production verlainienne

Le Moyen Âge a connu une nouvelle renaissance pendant l'époque romantique. Toute une génération de poètes, d'artistes, à partir du romantisme, veut se plonger dans ce monde qui n'est plus renié : ils sont les promoteurs de cette 'manie' du gothique, de la renaissance du goût médiéval, qui se répand jusqu'à la fin du siècle, lorsque elle s'allie, dans un certain sens, avec l'esprit décadent.

Et Verlaine, en tant qu'homme de la décadence, est attiré par ces siècles une fois considérés obscurs. Il n'a jamais caché son admiration pour François Villon et il a transféré les formes de la prosodie médiévales au XIX^e siècle : il a composé plusieurs ballades, madrigaux et triolets. Le Moyen Âge est perçu comme une sorte de lieu clos, où il peut trouver refuge et paix, et il suffit de songer au sonnet X de *Sagesse*, où il chante un Moyen Âge « énorme et délicat », ou bien encore à la poésie VIII de la *Bonne Chanson*, où Mathilde est une châtelaine et sa pureté se reflète dans son « nom carolingien ».

Et le merveilleux médiéval, où peut-on l'identifier dans la production littéraire de Verlaine ? Les exemples ne sont pas nombreux, mais il touchent aussi bien la prose, avec d'étonnants et inattendus exemples, que la poésie. Dans le domaine poétique nous allons retrouver un long poème, intitulé *La Grâce*, composé en 1873, lorsque de son séjour en prison mais qui a été inséré dans le recueil de Jadis et Naguère, publié en 1885. Il s'agit d'un récit romanesque en vers à la Musset ou à la Gautier où le poète essaie d'exorciser la

hantise diabolique de Rimbaud. Les éléments fantastiques de réminiscence médiévale apparaissent tout de suite : il y a une tête de mort qui parle, il y a aussi les tentations de la part de Satan, qui font ressembler ce poème à une sorte de miracle de Théophile non accompli. Le motif de la tentation diabolique est donc fort présent et aussi celui des amants malheureux. Pour conclure, l'emploi de mots anciens – comme *oyez*, *occis* -, la présence de la châtelaine, le chant du cor, toutes ces suggestions contribuent à plonger le lecteur dans l'atmosphère passée.

Carminella Sipala (Università de Catania, ITALIE)
Mandragores d'encre et de sang

Jean Lorrain dédia à *La Mandragore* un conte illustré (1899) et une pièce théâtrale (1906). Cette racine diabolique traverse toute la culture occidentale de l'antiquité classique aux XIX^e siècle, toujours chargée de toute sorte de valeurs à la fois bénéfiques (fécondité, amour, richesse, guérison de n'importe quelle maladie...) et maléfiques (mort, luxure,...) en raison de sa double nature végétale, et donc animée, et minérale, parce qu'elle participe de la terre et de tout ce qu'elle cache (puissances chthoniennes, mines de minéraux précieux, l'Enfer et ses habitants...). À cette duplicité son aspect anthropomorphe ajoute le couple humain /non humain et c'est le point sur lequel l'écrivain décadent se plaît à jouer.

Dans l'atmosphère de cauchemar qui hante châteaux solitaires et forêts marécageuses on retrouve tout un décor fané qu'on doit lire par les biais du merveilleux moyenâgeux : songes prémonitoires et bientôt avérés si bien qu'on ne distingue plus entre rêve et réalité, voix mystérieuses et animaux en cortège, princesses charmantes qui se métamorphosent en crapaud à la levée du jour pour retrouver leur aspect humain au couchant, sorcières diaboliques et enchantements entretenus dans l'obscurité, rendez-vous nocturnes au carrefour de trois routes et, surtout, à la lisière entre monde païen et monde chrétien - tels que le Moyen Âge aimait rapprocher - entre spiritualité

angélique et séduction diabolique - telles que la fin de siècle aimait superposer.

La perversion du merveilleux – ce jeu que les auteurs fin de siècle sont réputés cultiver si volontiers – trop souvent a été vidée de tout contenu d'idée pour n'y laisser que la recherche des effets les plus insolites, des arabesques les plus décoratifs. D'autres lectures sont donc nécessaires pour une nouvelle évaluation du rôle du merveilleux dans l'imaginaire et dans la littérature de la fin du XIX^e siècle.

Alain Corbellari (Université de Lausanne, SUISSE)
Merveilleux médiéval et surréalisme

Contini nous rapporte que Bédier, dans ses cours des années 30, disait voir des « aspects quelque peu surréalistes » aux *Lais* de Marie de France. Illusion d'optique ? Concession à une mode d'époque ? De fait, les références explicites au Moyen Âge sont complètement absentes de l'œuvre d'André Breton. Et pourtant...

Tatiana Smoliarova (Harvard University, ÉTATS-UNIS)
Pindare et le merveilleux: De Philostrate à Claudel

Depuis la parution des *Images* de Philostrate traduites par Blaise de Vigenère en 1578, ou Pindare a été représenté comme un enfant magique béni par les abeilles, le grand lyrique grec a toujours été reçu en France un peu comme un héros de contes de fées (à l'encontre par exemple, d'Horace qui, lui, a toujours figure en tant que personnage historique et réel). Je trace cette histoire jusqu'aux *Cinq Grandes Odes* de Claudel, en passant par l'an 1826 - celui de la parution du livret d'opéra transcendant *Pélops* qui, en effet, n'a été qu'une transcription de la première ode olympique de Pindare pour un spectacle de Lanterne Magique.

Joubert Satyre (Université de Montréal, CANADA)

Les métamorphoses d'Émile Ollivier : le baroque merveilleux.

L'œuvre d'Émile Ollivier se réclame de l'esthétique baroque et comme telle, elle nous présente un monde travaillé par une instabilité fondamentale : le vrai ressemble au faux, la vie au rêve, les corps subissent des contorsions et passent d'un règne à l'autre. C'est un univers sans essence, un monde d'apparences fuyantes jeté dans le vertige de l'existence. Métamorphoses et anamorphoses sont plus que des procédés d'illusionniste : elles expriment une vision tragique du monde, soumis à la flèche irréversible du temps, ce *fluctus* dont parle Claude-Gilbert Dubois et qui prend corps dans des figures matérielles comme les nuages, l'eau. Mais le temps du baroque n'est pas celui du progrès continu, c'est un temps cyclique qui peut ramener l'homme à la sauvagerie : la culture est toujours menacée par la régression à l'animalité. Ainsi, de nombreux personnages d'Ollivier se métamorphosent en animaux ou en des hybrides monstrueux qui déterrent les peurs ancestrales et font vaciller toutes les certitudes concernant la nature humaine. La question qui nous intéresse surtout dans le cadre de ce colloque sur le merveilleux est de voir comment s'opère le passage du corps humain au corps animal-humain, car les métamorphoses d'Émile Ollivier sont, comme nous venons de le dire, le plus souvent incomplètes et aboutissent ainsi à des hybrides.

Nous nous proposerons d'analyser dans notre communication les procédés qui rendent possible la métamorphose dans quelques romans d'Ollivier (*Mère-Solitude*, Albin Michel, 1983; *La discorde au cent voix*, Albin Michel, 1986; *Les urnes scellées*, Albin Michel, 1995), en d'autres termes, les opérateurs de métamorphose. Pour cette analyse, nous nous baserons sur la théorie du *réel merveilleux* d'Alejo Carpentier, qui d'ailleurs, a rapproché le baroque du merveilleux dans son texte : *Le Baroque et le réel merveilleux* (1975); nous puiserons également quelques éléments dans la théorie du *réalisme merveilleux* du romancier haïtien Jacques Stéphen

Alexis : *Du réalisme merveilleux des Haïtiens* (1956). Le baroque serait-il une forme du merveilleux chez Émile Ollivier?

Laté Lawson-Hellu (University of Western Ontario, CANADA)

L'identitaire et le surnaturel chez Simone Schwarz-Bart

Dans *Ti Jean-L'horizon*, roman-fable mettant en scène l'un des héros populaires de la tradition orale antillaise, Ti Jean, Simone Schwarz-Bart retrace le parcours identitaire qui mène l'individu antillais de l'île natale à la terre africaine d'origine, puis au pays de l'ancien maître, avant de le ramener, doté d'une nouvelle connaissance, celle de soi, sur l'île natale où doit désormais se définir l'identité. La quête, dans le roman, n'aboutit cependant qu'avec le concours des pouvoirs magiques légués au héros par l'Ancêtre « ténébreux », le grand-père marron. La communication se propose d'étudier les usages esthétiques et discursifs que Simone Schwarz-Bart fait du surnaturel dans ses romans, particulièrement dans *Ti-Jean L'horizon*, pour établir, à partir de ces usages, les modalités d'inscription du surnaturel à l'ordre de l'identité antillaise retrouvée chez la romancière. Cette identité, et le surnaturel qu'elle convoque dans sa dimension culturelle, il faut le rappeler, se construit par la redéfinition de celle héritée de l'Afrique-mère.

Anne Berthelot (University of Connecticut, ÉTATS-UNIS)

Tombes enchantées, prisons d'air, manoirs invisibles : demeures de l'Autre Monde dans les textes littéraires du Moyen Âge français et la tradition orale africaine.

A la lisière du monde réel, du monde de tous les jours où les chevaliers arpentent la forêt en trouvant l'hospitalité dans des manoirs ou ermitages bien humains, il existe une catégorie marginale de logements réservés à une classe un peu spéciale de personnages : demoiselles tenues en concubinage par un diable ou chevaliers dont l'amie se transforme à son gré en corbeau ont pour ainsi dire « un pied dans la tombe », dans la mesure où leur demeure surnaturelle, généralement luxueuse, n'ouvre sur le monde des hommes que par

l'interface minimale d'une tombe dont la lame bascule ou d'un « âtre » dont les panneaux sculptés s'effacent sous la pression. Peut-être l'archétype de ces lieux suspendus entre deux dimensions est-il la prison d'air, ou de verre, où la future Dame du Lac aurait enfermé Merlin : prison pour le magicien mais pas pour son amie qui entre et sort à son gré, et prison qui permet du moins au prisonnier de voir ce qui se passe à l'extérieur, alors même que les passants n'entendent qu'une voix désincarnée. Ces demeures surnaturelles se retrouvent d'ailleurs dans d'autres traditions, et les traits récurrents qu'elles présentent peuvent nous aider à mieux comprendre ce qui est en jeu dans les textes médiévaux.

Nous tenons à remercier :

Le Consulat Général de France à Toronto,

Le Bureau de la Recherche de l'Université Western Ontario et le Vice-Président à la Recherche, Dr Nils Petersen,



La Doyenne de la Faculté des Arts et le Doyen Associé à la Recherche, Mme le Professeur Kathleen Okruhlik et M. le Professeur Thomas Carmichael,

Le Département de Français de l'Université Western Ontario et son directeur, M. le Professeur Clive Thomson,

Les Secrétaires du Département de français, Mesdames Paula Menzies, Fleurette McComb et Debbie Smith,

Le Medieval and Renaissance Seminar et, plus particulièrement, sa co-directrice, Mme le Professeur Jane Toswell,

Les collègues et amis qui ont facilité l'organisation de ce colloque.